



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 44'450
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 832.63
N° d'abonnement: 1074342
Page: 22
Surface: 47'760 mm²

Le cinéma du mercredi

Promenade avec l'amour et la mort



«Mangrove», de Frédéric Choffat et Julie Gilbert. Une femme (Vimala Pons) et son enfant arrivent au Mexique, sur la trace d'ombres anciennes.

AGOPA FILMS

Antoine Duplan

➤ Avec «Mangrove», deux Genevois traquent la mort en ce jardin

➤ Ce poème visuel a concouru à Locarno

Côté face, la mer bleue, la plage de sable fin. Côté pile, la mangrove. Une caverne végétale où macèrent les ombres et les crocodiles. Le concept du film

s'articule sur l'imperceptible frontière des deux univers. «C'est l'idée que le Paradis jouxte l'Enfer. La plage et les palmiers peuvent virer au noir. En quelques pas, on glisse de la carte postale à l'étrange», expliquent les auteurs.

Leur premier film, peu convaincant, s'intitule *La vraie vie est ailleurs* (2006). Frédéric Choffat et Julie Gilbert ont suivi ce précepte, ils sont partis voir ailleurs. C'est au bord du Pacifique que les deux Genevois ont tourné *Mangrove*, présenté en Compétition internationale à Locarno. Les

deux Genevois avaient en tête Paul Bowles (*Un Thé au Sahara*), *Into the Wild*, tous ces récits évoquant la difficulté de se fondre dans un paysage sauvage.

Entre le soleil éclatant et le marais glauque, une jeune femme, accompagnée de son enfant, revient sur ce littoral du sud du Mexique, où elle a grandi, où son amant, un pêcheur du village, est mort brutalement.

Avec son intrigue ténue, *Mangrove* relève du poème, de la séquence onirique. Il s'ancre dans les souvenirs de l'enfance mexi-



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 44'450
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 832.63
N° d'abonnement: 1074342
Page: 22
Surface: 47'760 mm²

caine de Julie Gilbert et un texte qu'elle a rédigé, plus «visuel, sensoriel, auditif» que scénaristique. Le tournage s'est fait en équipe réduite, les figurants ont été engagés sur place, Frédéric Choffat a parfois tenu la caméra. Pierre Audétat a composé une musique atmosphérique prenante.

Œuvre contemplative, *Mangrove* a connu nombre de formats, avant de se stabiliser à 70 minutes juste. Dédaigner les durées classiques et les exigences dramatiques est téméraire. Le couple minimise: «On a juste essayé d'être sincères. Il y a d'autres chemins à suivre que ceux de la narration. Il faut accepter de lâcher prise, faire confiance à l'image, au son.»

.....
La mangrove.
Une caverne végétale
où macèrent les ombres
et les crocodiles
.....

La substance poétique du film perturbe le rationalisme de certains spectateurs, peu sensibles à cette nasse où pourrit dans les

joncs tout un Léviathan. Dans l'humus de la mangrove, la jeune femme déterre un coutelas. Il est évidemment impossible de retrouver un objet enfoui six ans plus tôt dans cette luxuriance. Mais c'est la tourbe du rêve que l'héroïne remue. Quant au symbole final du requin poignardé, sur la plage, il ouvre un vaste champ d'interprétations.

La nature amphibie est filmée avec beaucoup de talent. La belle fluidité d'un travelling sur un plan d'eau croupie intrigue: les cinéastes disposaient-ils d'une grue, d'une steadycam dans la jungle? Frédéric Choffat rit: il a fait ce mouvement «avec un appareil photo et deux bouts de bois». C'est-à-dire une pirogue et une rame. Il a filmé depuis la proue de l'embarcation glissant et passé la séquence à l'envers... Le budget de *Mangrove* s'élève à 300 000 francs. Quand on n'a pas de sous, c'est mieux d'avoir des idées.

★ ★ **Mangrove**, de Frédéric Choffat et Julie Gilbert (Suisse/France, 2011), avec Vimala Pons, Solal, Fabian Tellez-Cau, Patrick Pasquier. 1h10.